

## UNE BROCHURE ET UN LIVRE

---

Le Conseiller d'Etat, Attilio Brunialti, membre du Parlement italien et vice-président de l'Institut national pour le développement de l'Education physique — institut placé sous le haut patronage de S. M. le roi Victor-Emmanuel — vient de présenter à la réunion annuelle de cette société un mémoire qui a ensuite été publié en brochure et qui mérite, à un double égard, d'être signalé à nos lecteurs. D'abord par le choix du sujet et la façon à la fois habile et concise dont il est traité; il s'agit de « l'organisation des Olympiades Internationales, de leurs méthodes et des résultats déjà obtenus » ; ensuite par la personnalité de l'auteur, l'un des hommes les plus en vue et les plus éminents de l'Italie actuelle.

Aucun sujet, parmi ceux qui importent à la civilisation et peuvent l'aider à progresser, n'est resté étranger à l'esprit si puissant et si clair d'Attilio Brunialti. Son activité intellectuelle tient du prodige sans que jamais la diversité de ses occupations ait nui à la perfection de son *style* non plus qu'à la profondeur de sa réflexion. L'indépendance de son jugement n'est pas moindre, si bien que l'adhésion d'un tel contemporain apparaît comme l'une des plus précieuses que puissent récolter une œuvre ou une doctrine. Or, M. Brunialti adhère intégralement au programme olympique ; et non pas seulement à cette partie du programme qui se trouve désormais réalisée, mais à celle non moins importante et féconde vers la réalisation de laquelle tendent incessamment les efforts du Comité International et de son président.

C'est en effet par ces mots significatifs que se termine l'étude dont nous parlons et de telles paroles ont une si grande portée que l'on nous excusera de les citer les premières : « E poi chi sa non si possa superare ancora un'ultima difficoltà. L'atleta che era stimato degno di comparire e lottare nello stadio di Olympia, non era soltanto un *allenato* ma altresì un *purificato* ; egli aveva subito un esame morale non meno severo del suo esame muscolare. Il suo spirito si era elevato verso le sommità, e si era in cotal guisa nobilitata la sua ambizione. Certo noi non possiamo rinnovare queste forme antiche, ma tutti avvertono che vi è qualche cosa a fare, e che gli organizzatori dei moderni concorsi non sono

abbastanza scrupolosi nell'ammissione di coloro che vi prendono parte. Le vera grande Olympiade Internazionale sara quella nella quale ogni nazione si trovera rappresentata da una eletta fisica e morale dei suo figli, veri Bajardi dello Sport, senza paura e senza macchia. »

M. Brunialti n'est pas moins net dans le désir qu'il exprime de voir les arts et les lettres s'unir aux Olympiades par des liens de plus en plus étroits : « Le Olimpiadi devono essere ormai ristaurate in tutta la loro bellezza, in tutto il loro primitivo splendore. Ai tempi delle glorie di Olimpia, le lettere e le arti, in meravigliosa armonia, assicuravano la grandezza dei giuocchi Olimpici. Se il nostro secolo esige che le Olimpiadi moderne vestano forme nuove, nulla ci vieta di ristaurare anche tutto cio che di immortale bellezza aveva il passato glorioso. L'importanza internazionale degli Sports, la loro funzione nazionale, il pericolo di lasciarli corrompere dalle seduzioni del guadagno, la necessita di associarli strettamente ad altre forme di attivita, sono certezze che sopravvissero alla distruzione di Olimpia, e all'eclissi momentanea del raggiante ideale che presiedette alla costruzione della meravigliosa citta ».

Pour arriver à de telles fins, M. Brunialti compte sur le Comité International dans lequel il salue « una vera e propria istituzione » dont les travaux sont désormais appréciés « da tutte le nazioni ». Il fait l'historique du Comité qui est celui des Jeux olympiques eux-mêmes, résume les années de labeur et dénombre avec complaisance les victoires qui en furent le fruit. C'est, en quelques pages, un résumé parfait de toute l'entreprise olympique depuis les audaces de la première heure jusqu'à l'éclat des fêtes Londo-niennes. En passant, l'auteur met en garde ses concitoyens contre les sports d'Etat : « Et nous surtout, Italiens, écrit-il à propos de la regrettable expérience de 1900, nous devons réfléchir sur cet enseignement : le faisceau formé par les bonnes volontés des groupes sportifs autonomes se dissout dès que pointe au loin la figure écrasante et confuse de cette dangereuse personne... l'Etat ». Il est vrai que ces bonnes volontés ne sont pas toujours entières. M. Brunialti le sait et déplore que les Sociétés « se divisent en factions rivales qui se combattent entre elles ». Le mémoire, on le devine, est rédigé au point de vue péninsulaire, mais l'auteur ne donne point de conseils à son pays. Ce qu'il dit porte en soi une morale sullisante et l'Italie se doit à elle-même de ne pas laisser

un pareil mouvement se développer sans y prendre une part en rapport avec ses forces et son génie. Entre temps, M. Brunialti rend un juste hommage au zèle infatigable et à l'abnégation dévouée du comte Brunetta d'Usseaux. Il témoigne aussi de son attachement à l'immortelle Hellade, sans hésiter pourtant à condamner rétrospectivement la campagne tendant à faire d'Athènes le centre exclusif des Jeux. « Naturale perciò, écrit il en parlant de la I<sup>re</sup> Olympiade, che il sentimento nazionale suggerisse subito di mantenere i risorti giuochi Olimpici in quella che era stata la loro patria. Ma si comprese anche subito in Europa che il ristabilimento esclusivo dei giuochi Olimpici in Grecia avrebbe segnata la fine dell'opera appena iniziata ». Et il félicite les promoteurs de n'avoir pas cédé.

Telle est cette brochure dont le retentissement sera grand, hors même des frontières italiennes, et dont nous sommes heureux de pouvoir donner un modeste aperçu à nos lecteurs. Il est à peine besoin d'ajouter qu'elle est écrite en une langue admirable d'élégance et de pureté car Attilio Brunialti est un maître en cela comme en beaucoup d'autres choses.



Au même moment que l'opuscule dont nous venons de parler paraissait à Rome, était publié à Londres l'ouvrage considérable de M. Th. A. Cook, intitulé *Fourth Olympiad*. Précédé d'une préface où sont rappelés la plupart des événements dont parle M. Brunialti, le volume renferme, on peut le dire, *tout* ce qui a trait aux Jeux Olympiques de 1908 en fait de documents, comptes, statistiques, renseignements de tous ordres. De nombreuses et belles gravures l'illustrent. C'est un véritable monument et, si nous sommes un peu gênés pour en louer l'auteur par le fait que M. Th. A. Cook est devenu depuis lors membre du Comité International, il ne nous est pas défendu pourtant de dire combien ses collègues ont apprécié l'ordonnance de son travail. Dans l'avenir, les organisateurs des Jeux Olympiques s'y référeront souvent. Dès à présent la lecture en suggérera d'utiles réflexions. La IV<sup>e</sup> Olympiade a été, de beaucoup jusqu'ici, la plus vaste comme programme et la plus nombreuse comme chiffre de spectateurs et de concurrents. Ce fut pourtant la moins bureaucratique et la moins coûteuse, Les rouages en furent merveilleux de simpli-

cité et de bon fonctionnement, M. Cook, en réunissant les textes de circulaires et de règlements, a permis à tous de pénétrer dans le sous-sol de cette entreprise énorme, si l'on nous permet d'employer cette expression. Or les fondations d'un édifice n'importent pas seulement à sa solidité, mais à sa commodité et à son élégance. Les « fondations » des précédentes Olympiades n'avaient pas toujours été très heureusement conçues. Celles-ci apparaissent comme un modèle, L'organisation technique et financière des Jeux de Londres a du reste établi sa supériorité par ses résultats budgétaires. Voilà pourquoi M. Th. A. Cook a rendu un véritable service international en éditant son beau volume. Il s'ouvre par un juste hommage rendu aux organisateurs et, principalement, à Lord Desborough et au Rév<sup>d</sup> de Courcy Laffan. Il se termine par la reproduction du discours prononcé par le baron Pierre de Coubertin, au banquet du Gouvernement, et par le récit de la visite de clôture faite par le comte Brunetta d'Usseaux, au nom du Comité International, à S. M. le roi Edouard. Ainsi se trouve rappelée la parfaite et féconde entente qui n'a cessé de régner au cours de la IV<sup>e</sup> Olympiade entre le Comité International Olympique et la British Olympic Association.



## DIE ENTWICKLUNG DER OLYMPISCHEN SPIELE

### DIE SCHWEDISCH-GERMANISCHE PERIODE

Es ist mit der Geschichte der modernen Olympischen Spiele wie mit der des berühmten 30 jährigen krieges d. h. die eine, wie die andere, teilen sich in Perioden welche die Namen der verschiedenen Länder tragen, deren Übergewicht sich der Reihe nach in ihnen geltend machte. Die Olympischen. Spiele haben mit einer französischen Periode begonnen. Es war in Frankreich, wo der Gedauke gefasst wurde, diesen alten Gebrauch wieder herzustellen und es war ein Franzose, der denselben verwicklicht bat. Mit thätiger Beihilfe der Franzosen hat das Werk entstehen und sich entwickeln können trotz vieler Schwierigkeiten und Hindernisse jeder Art. Die Versammlungen des Internationalen